

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

UN HOMME A SAUVER SIMON RADOWITZKY

Le bagne d'Ushuaia

Le bagne d'Ushuaia est un enfer dantesque. La peinture de ce bagne défie toute plume et toute imagination. Pour en avoir une pale idée, il faudrait s'en reporter « aux jardins des supplices » de Mirbeau. Mais, de ces confins de l'Amérique, nul écho de douleur ne parvient jusqu'aux autres hommes.

Comme ceux de Monjuich, les bagnards de Patagonie sont couramment martyrisés par des gardes-chiourmes choisis parmi ce que l'humanité a de plus bas, de plus abject. Et ces gardes-chiourmes isolés du monde, n'ont pas de compte à rendre de leurs actes. Dans la mesure où ils ne laissent pas fuir leurs prisonniers, ils peuvent ordonner et faire selon leur bon plaisir. D'ailleurs, plus encore que dans les autres pays, en Argentine, le policier et le geôlier sont rois.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner autre mesure de la terrible renommée du bagne dans lequel se trouve notre cher camarade Radowitzky.

Par un raffinement inouï, les bourreaux Ushuaiaiens, ne tiennent généralement pas leurs victimes d'un seul coup : ils préfèrent que de beaucoup les faire mourir à petit feu. Malheur aux condamnés qui dans l'adversité veulent rester des hommes ! S'il se trouve par hasard, un garde ayant encore quelques notions d'humanité, il est immédiatement renvoyé vers le centre. En terre de feu, seule la brute épaisse a droit de cité.

Le moindre châtiment que l'on inflige aux détenus consiste à les laisser, par des froids intenses, debout et totalement nus, pendant de longues heures, jusqu'à ce que le patient s'affaîsse et ne soit plus en état de se relever sous la douleur des coups administrés par ses gardiens. La peine cellulaire est aussi couramment infligée. Elle comporte ordinairement une durée de plusieurs mois. La grande des cellules, dites de correction, ne dépasse pas 1,80 sur 2,1. A ce régime, l'alimentation consiste en une sorte de gavage, identique à celui pratiqué pour les oies, dont le but est de permettre au patient de supporter le froid excessif de ces régions circumpolaires. Il n'est pas rare que des personnes soumises à ces épurations perdent l'usage de quelques-uns de leurs sens. Un grand nombre deviennent sourdes, d'autres mutettes ou bien encore aveugles, pour ne citer que les causes directement apparentes.

La seule façon pour le déporté d'échapper aux tortures et à la mort lente consiste à se faire mourir, à dénoncer tout ce qu'il peut connaître sur le passé et le présent de ses camarades de malheur. Et, hélas ! les faibles ne manquent point, c'est encore une nouvelle plaie qui vient ainsi s'ajouter à tant d'autres.

L'alimentation du bagnard argentin est encore inférieure à celle de son collègue français. Peu scrupuleux, le garde-chiourme français préfère déjà une dîme importante sur les sommes allouées à la nourriture des captifs : plus canaille, beaucoup plus canaille, son confrère argentin en préfère une partie plus importante encore. Il en préfère tellement que les bagnards meurent littéralement de faim, à telle enseigne qu'ils en sont réduits à manger de la terre, ainsi qu'ont pu le constater nombreux d'explorateurs.

Disons encore que toute évasion est impossible. Séparé du reste du monde par de vastes régions polaires hérissées de hautes montagnes, la Patagonie est un vaste cimetière duquel les captifs doivent, en y entrant, abandonner, à tout jamais, l'idée de s'en évader un jour. Ainsi l'homme placé dans cet enfer perd la seule chose lui rendant la vie encore supportable : l'espérance.

Tel est le milieu dans lequel se trouve, tout particulièrement, hant par ses gardes, notre ami Simon Radowitzky.

La vie tragique de Radowitzky au bagne

Nous avons fait connaître notre camarade, parlons maintenant de son calvaire, au bagne.

Radowitzky fut d'abord détenu à la prison de Buenos-Aires ; de là à la prison nationale. Il fut jugé par des bourgeois féroces et condamné au maximum : à l'isolement perpétuel. Cependant, avant sa condamnation, il aurait pu s'évader. Des camarades dévoués avaient percé un tunnel aboutissant au-dessous de sa cellule. Trop confiant dans la magnanimité de ses juges, il ne voulut pas suivre le conseil de ceux qui étaient prêts à se sacrifier pour lui sauver la vie. Entre temps, cette tentative d'évasion ayant été connue, il fut rapidement déporté dans les régions glaciales de Patagonie où ses camarades, pensait-on, ne pourraient rien pour lui.

Dès son arrivée au bagne les gardes-chiourme se promirent d'avoir la peau de l'homme qui avait eu l'audace d'attenter à la vie de leur chef. Toutes les haines de cette racaille traduites par un raffinement technique de précédés de torture, se portèrent sur Radowitzky.

Dès son arrivée au bagne les gardes-chiourme se promirent d'avoir la peau de l'homme qui avait eu l'audace d'attenter à la vie de leur chef. Toutes les haines de cette racaille traduites par un raffinement technique de précédés de torture, se portèrent sur Radowitzky.

Notre voix sera-t-elle entendue ? Nous le souhaitons.

AU SECOURS D'ASCASO ET DE DURUTTI

Sous le règne de Sarraut

La vague de répression et de brimade dirigée contre les travailleurs étrangers, vient de prendre un caractère plus aigu en ces derniers jours.

Le ministère de l'Intérieur et le service des préfectorés se trouvent à nouveau en pleine activité.

Les mandats d'expulsions signés du ministre Sarraut viennent d'être mis en voie d'exécution ; il ne se passe plus de jours à travers les provinces de notre hospitalière démocratie française, sans que de nombreuses arrestations et expulsions de travailleurs étrangers aient lieu.

Qu'ont-ils fait ? De quoi se sont-ils rendus coupables ?

A ce sujet, les feuilles d'expulsions sont des plus édifiantes. Le gouvernement qui se trouve actuellement en extase devant le Néron moderne, manifeste plus fortement que jamais, ses sentiments chauvins : être travailleur étranger, est maintenant un crime répréhensible dans le pays de la liberté.

Mais la façon avec laquelle sont exécutées ces expulsions doit particulièrement attirer l'attention de tous ceux, qui ont encore au cœur quelques sentiments d'humanité.

Les travailleurs étrangers, — il n'est pas question ici de bandits imaginaires que la grande presse à tout faire se complait à présenter à certaines époques à son public — sont pour la plupart des pères de famille, vivant péniblement de leur travail.

C'est dans ces circonstances, sous le masque de défenseur de l'ordre, que les policiers ne manquent ni de cynisme, ni de cruauté ; mettent les malheureux en déroute de quitter le territoire français vers lequel ils seront à nouveau refoulés par les polices étrangères, abandonnant leur foyer au désespoir, sans ressources pour le lendemain.

Plusieurs foyers de travailleurs étrangers viennent, en cette recrudescence vague de répression, et par ces procédés ignobles, d'être détruits par le bon volonté et la toute puissance du ministre despite Sarraut.

C'est que les défenseurs du bonheur populaire, les défenseurs du foyer français, les sociétés de bienfaisance, les républiques du Sénat, la grande presse à tout faire, même les crimes de cet ordre de chose, — en un mot le pays des droits de l'homme et du citoyen — appelle l'épuration du pays.

Pour nous, ce genre d'épuration est une honte pour un pays qui se dit tenir la première place dans la civilisation.

Il est vrai qu'en cette période de campagne électorale, le gouvernement n'a pas à camoufler sa manœuvre, il peut accomplir son crime, sa besogne immonde, sans craindre d'être gêné par quiconque ; car les défenseurs du peuple ont d'autre chats à fouetter et peu leur importe, la façon avec laquelle le crupuleux Sarraut entend exécuter son œuvre d'épuration.

Ces faits caractéristiques démontrent bien que le gouvernement a choisi le moment le plus favorable où les travailleurs se trouvent sous l'influence du chloroforme électoral.

C'est ainsi que nos deux camarades, Ascaso et Durutti, ne pouvant vivre à l'étranger, étaient revenus depuis quelques temps en France.

Tout le monde connaît l'histoire assez tourmentée de ces deux militants anarchistes, que le gouvernement tenta déjà l'an dernier de livrer aux tortionnaires d'Espagne, prétextant une fausse inculpation de complot contre la personne du roi d'Espagne.

Ce ne fut que grâce à l'indignation populaire, que ces deux victimes de la réaction internationale purent être rendu à la liberté. Désignés par la dictature espagnole, à la répression de la police à Sarraut, expulsés de France, se réfugiant en d'autres pays paraissant plus cléments et s'y retrouvant sans ressources, en butte à toutes sortes de difficultés qu'ils devaient y rencontrer, parce qu'expulsés, ils revinrent à nouveau se réfugier à Lyon espérant que seul, l'exemple de leur vie de travail, leur permettrait de retrouver un peu de calme et de tranquillité.

Cela ne sera donc pas ?

A nouveau les voilà, repris dans l'engrenage répressif, frappés d'infraction à un arrêté d'expulsion et menacés d'un long séjour en prison, coup qu'ils supporteront avec courage, mais qui n'arrêtera pas le projet diabolique de Sarraut ; dont le but poursuivi est de mettre à exécution ce qu'il ne put réaliser l'an dernier, c'est-à-dire livrer nos deux camarades aux bourreaux espagnols.

D'autre part, ces jours derniers, par voie de répercussion, pour atteindre moralement nos camarades qui se trouvent actuellement à la prison de Lyon, un arrêté d'expulsion vient de frapper Maria Ascaso, sœur d'Ascaso ; Luiz Riera, compagnon de Maria et Joachim Riera, frère de Luiz, tous trois parents d'Ascaso.

Le motif pour lequel se trouvent frappés Maria Ascaso et les deux frères Riera est aussi ignoble que ridicule. Le commissaire de police qui leur notifia leur arrêté d'expulsion, signé du garde des sceaux, leur fit savoir qu'ils s'étaient rendus coupables, d'avoir hébergés Ascaso et Durutti pendant quelques jours.

Cette mesure policière devait être mise à

Marcel Wullens est mort

C'est au moment où disparaissent ceux qui leur sont les plus chers, que les libertaires sentent surtout combien sont fausses et inutiles toutes les simagrées du culte des morts ; c'est alors qu'ils se doivent de réagir contre l'hypocrisie conventionnelle qui leur fut inoculée par le milieu de l'éducation, en ces instants de dépression, où l'on voudrait se raccrocher à n'importe quel prétexte d'être encore utile au pays, bien des faiblesses se commettent.

Il semble pourtant que le désir de jeter un coup d'œil en arrière sur ce qui fut fait par celui qui s'en va, n'a rien à voir avec les survivances de la vieille société ; c'est à une aspiration utilitaire, logique, contre laquelle, même un camarade aussi simple, aussi ennemi du rite que Marcel Wullens, n'aurait rien trouvé à objecter.

Son activité sérieuse, silencieuse, sans éclat, se développa dans plusieurs domaines : contre l'Etat capitaliste, dans son syndicat, contre l'Etat abrutisseur et guerrier dans sa besogne d'éducation. Ces quelques mois voudraient toutefois rappeler une lutte plus spéciale conduite contre le Parti communiste russe tendant à rendre un aspect ouvrier à un Etat qui en réalité, n'est qu'une autre forme d'exploiteur, l'Etat de l'« intelligentsia », la Russie de la Nep.

Marcel Wullens avait un sens d'internationalisme rare, même dans nos milieux. Il vivait les mouvements ouvriers dans les autres pays. Pour lui, la question russe par exemple, n'était pas simplement un problème immense, dont on doit tirer des enseignements pour le pays où l'on se trouve. Non, il souffrait directement des tourments que subissent en Russie nos amis emprisonnés et exilés. Déjà, tout à fait malade, se tournant dans son lit, il était peiné de ne plus trouver la force pour écrire, pour appeler à l'aide de Varachvski, le libertaire russe jeté à Gondzal, pour avoir défendu Sacco et Vanzetti. Il aurait encore voulu renouveler ce qu'il avait déjà fait pour d'autres, appeler tous ceux qu'il croyait encore sincères et sensibles à la souffrance ouvrière ; parler aux grandes voix qui sont écoutées dans le monde ; s'en aller à travers les insultes, la moquerie, l'indifférence, l'hésitation pour encore dire toujours et partout, la renaisance de la justice secrète dans le pays, se masquant du drapeau rouge ; dire dans les syndicats, dire dans les congrès, malgré le mal qui déchire les poumons, râler quand on n'a plus la force de parler, mais malgré tout, divulguer ou faire tout ce qu'on peut pour divulguer les juges d'instruction du Guépeou, étouffant entre quatre murs, sur leur simple impression d'intellectuels raffinés, dans le silence, des ouvriers révoltés, les chassant vers Ioloski, la Mer Blanche, les bagnes de Tobolsk, les villages de Sibérie ou du Turkestan.

Malgré la douleur physique et morale, Marcel Wullens savait se maîtriser, savait lutter seulement pour ceux qui firent la révolution d'octobre, donc qui la veulent intacte ; pas un instant, il ne glissa, quand on n'a plus la force de parler, mais malgré tout, divulguer ou faire tout ce qu'on peut pour divulguer les juges d'instruction du Guépeou, étouffant entre quatre murs, sur leur simple impression d'intellectuels raffinés, dans le silence, des ouvriers révoltés, les chassant vers Ioloski, la Mer Blanche, les bagnes de Tobolsk, les villages de Sibérie ou du Turkestan.

Nous disons que sans la complicité d'un Colomer, les incidents qui se sont produits à Lyon et l'attentat commis à Nîmes n'auraient pas eu lieu, le principal auteur, le seul responsable est Colomer, et avec lui

Poulin, Nadaud, Carroué, Barbé, qui se font les complices de Colomer et des bolchevistes, en même temps complices de l'emprisonnement de nos camarades en Russie.

Alors il est facile de disséquer sur mille et un sujets de l'anarchie. Avec des paroles, des écrits, on pousse loin les idées, tellement loin qu'on arrive au néant.

C'est ce que font les discours de cette trempe ; nous savons qu'il est bon de se déclarer contre la violence quand on n'a pas l'énergie nécessaire d'aller à la lutte et de réfuter, même de réprouver de tels modes d'action. Car les commis-voyageurs en anarchie, vous ne serez jamais les victimes des bolchevistes. Alors, Messieurs, ayez le courage tout au moins de vous déclarer pour ou contre les bolchevistes.

Votre tâche en est réduite à moins de difficultés, elle ne consiste qu'à la discussion à perte de vue sur l'anarchie, tout en vous déclarant tels, fauteurs de divisions dont nos adversaires profitent, en se servant de vos écrits : serait-ce pour vous attirer leurs sympathies comme le traitre Colomer a opéré dans son insuré, par cette action tolérante et par trop dangereuse, espérant que vous trouverez votre voie.

Vous dites que vous vous faites les interprètes de nombreux camarades au sujet du meeting de Lyon, vis-à-vis du triste Colomer. Il vous demande les signatures de tous ces camarades. Bravo !... camarades Lyonnais, votre action est une riposte à l'attentat de Nîmes, la violence amène la violence. Cela est révoltant de lire de tels propos par des soi-disant anarchistes, qui approuvent celui qui a trahi ses camarades.

Et bien, pour démasquer les traitres et les politiciens de tout acabit, il est besoin de l'entente, de l'organisation, base principale de notre force pour faire face au dictateur, aux mensonges de cette tourbe d'arrivistes de tout clan, sans scrupules, brûlant aujourd'hui ce qu'ils adoraient hier. Ne relâchons pas notre action, allons courageusement à la lutte pour libérer nos camarades russes emprisonnés par la dictature du prolétariat. A la violence, répondons par la violence.

L. PRADIER

COMITÉ D'ENTR'AIDE

CAMARADES,
N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONG UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adresser les fonds à Denant, trésorier, Sente de la Nôtre, 8, à Bagnolet (Seine).

Téléph. : Roquette 57-73

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE ETRANGER

Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.

Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.

Trois mois... 5,50 Trois mois... 7,50

Chaque postal : N. Faucier 4165-33

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour faire réfléchir

J'ai gardé pour la fine bouche le bilan de la Compagnie des Wagons-Lits : le bénéfice d'exploitation pour l'exercice 1926 se chiffre par 122.500.000 francs, en augmentation de 41.500.000 francs sur celui de 1925. Le bénéfice net s'est élevé à 108.146.221 francs, sur lesquels 33.310.746 francs ont été prélevés pour amortissements et réserves. Ces réserves et amortissements figurent au bilan pour 145 millions de francs pour un capital de 115 millions seulement. Le dividende a été fixé à 60 francs belges net d'impôts, ce qui doit représenter, si je ne m'abuse, du 60 % pour le moins.

Donc pour un capital de 115 millions, la répartition pour l'exploitation d'une seule année a été de 75 millions, tandis que les réserves et amortissements, et ceux-ci ne sont pas autre chose que des réserves monnayables à volonté ; justement, la Compagnie des Wagons-Lits y procéda cette année en portant son capital de 15 à 230 millions par la création de 1.150.000 actions ordinaires de 100 francs chacune, portant jouissance à partir du 1^{er} janvier 1928 et qui sont offertes à titre pour titre, au prix de 200 francs belges, aux actionnaires ordinaires ou privilégiés. De cette façon, en plus des 115 millions nouveaux qui vont s'ajouter aux 115 millions anciens, 115 autres millions vont venir représenter en espèces sonnantes et trébuchantes, eût-on dit autrefois, dans la caisse de la Société, la valeur de son matériel, pour être très probablement réparti sous peu sous une forme plus ou moins gracieuse, mais les actions privilégiées et les ad-ministrateurs empochant la plus grosse part.

Ce bilan est un véritable baromètre de la situation prospère de nos exploiteurs. Gavés de bénéfices, ils se sont déplacés, ils ont embrassé les somptueuses voitures des Trains Bleus ; recevant des dividendes inespérés, ils ont dépensé sans compter pour satisfaire leurs appétits de jouissances : les courses, le jeu, les catins de haut vol, les lupanars de tous sexes, les bouges, tout est bon pour leur mentalité de décadents ou de nouveaux riches. Travailleurs, allez demander à ces gens une augmentation de salaires, aussi minime soit-elle, allez leur dire que vous voudriez que votre travail vous soit payé de façon qu'il vous permette de vivre décemment ; allez leur dire que leur exagération dans le superflu, que leur appetit effréné de hautes et basses noces sont les causes presque uniques de la vie chère, et vous les entendrez crier à l'abomination, ils déchaîneront leur pressse pour lui faire prouver que les ouvriers sont trop payés, que leurs exigences troubent l'économie nationale, que le franc exige d'eux des sacrifices afin de se raffermir dans la stabilité ; mais elle sera muette sur les spéculations des Say et consorts, ainsi que sur les bénéfices scandaleux de la Compagnie des Wagons-Lits et des usagers de ceux-ci.

Ces scandaleux bénéfices en cachet d'autres peuvent être plus importants, ils sont réservés aux grosses têtes : présidents et membres de conseils d'administration, administrateurs délégués et autres ; ils se touchent sous forme d'indemnité de fonction, de missions d'études ou d'enquêtes, d'inspections de succursales ou de jetons de présence. Les missions et inspections pour les affaires à grande envergure ou à succursales multiples, sont une soupe de sûreté pour l'évasion des bénéfices trop élevés : elles sont également une façon d'être agréable aux amis, ou bien pour les dédommager d'un service rendu ou même pour acquérir une influence à la cause. Il est bien entendu qu'il n'est pas nécessaire que missions ou inspections soient accomplies au pied de la lettre, mais seulement esquissées, ou plus simplement portées au chapitre prévu à cet effet, et la caisse paie.

L'escamotage des bénéfices a fait réaliser aux profitiers de guerre et d'après-guerre des prodiges d'ingéniosité, afin de ne pas verser au fisc la part qu'il exige. Je vais citer un exemple, les chiffres n'ont rien d'astronomique, mais il n'y a qu'à déplacer le lieu d'opération, la nature du commerce et ajouter quelques zéros, et on aura une idée de ce qui peut se pratiquer dans les grosses affaires. Ceci n'est pas un fait que j'avance à la légère, j'ai par habitude de ne citer que des cas dont je suis rigoureusement certain.

Une maison de nouveautés de Nice, pratiquant la vente à crédit, ayant réalisé par récupération de vieilles créances, et des majorations sur stocks de marchandises, des bénéfices qui n'étaient pas en rapport avec son capital, profitait de ce qu'elle créait une succursale à Monte-Carlo pour les escamoter. Un stock de 400.623 fr. 60 au prix de vente fut constitué, chaque employé ayant dressé une liste volante des articles que son rayon fournit, ces marchandises furent achetées vers leur destination. Entre temps, deux employés ayant la confiance de l'administration, mais non avisés des véritables buts de la besogne qu'en leur demandait d'accomplir, passèrent sur un livre, l'un dictant, l'autre écrivant, ces marchandises à moitié prises. Elles arrivèrent ainsi à la succursale pour être vendues au prix de départ, mais passées en comptabilité pour la somme de 200.312 fr. 80. Ainsi, 200.312 fr. 80 s'étaient volatilisés en route. A l'inventaire, qui se fit quelques jours plus tard, et avant l'ouverture à la vente, ce stock fut passé comme se doit au prix coûtant, celui-ci étant majoré dans son ensemble de 50 %, il figura à l'inventaire arrêté le 31 janvier 1926 pour 100.156 fr. 40. Il n'y avait plus qu'à organiser quelque petite ballade d'inspection ou d'enquête, et les cinq compères du Conseil d'administration voyaient revenir à eux les 100.000 francs ainsi escamotés en bons billets de banque. D'autres opérations durent être effectuées en vue des mêmes fins, puisque les précités se partagèrent dans la couisse 350.000 fr. pour un capital de 400.000 francs.

Cette pratique déborde le cadre de la vie civile, elle peut servir d'indication à ceux qui seraient séduits par le mirage de la participation aux bénéfices garantie par la participation à la gestion ou à l'administration des affaires commerciales et industrielles. Qu'ils le sachent bien, l'ingéniosité des exploiteurs est sans limite, ils ne seront jamais à court de moyens pour faire échapper au né et à la barbe des administrateurs ouvriers, les bénéfices qu'ils jugeront bons à s'allouer ; ils feront mieux, ils trouveront des créatures assez veules, inconscientes ou ignorantes pour les leur faire mettre en pratique.

Il se dégage de l'examen de ces bilans cette constatation que l'ascension des bénéfices est constante et qu'elle précède parfois de fort loin l'ascension des salaires. Il prouve surabondamment que les revendications telles qu'elles ont été formulées jusqu'à ce jour, sont vaines ; qu'elles ne peuvent apporter aucune amélioration économique ou sociologique aux travailleurs ; qu'elles sont une course perpétuelle vers un insaisissable bien-être, et que persister dans cette voie, c'est s'enfoncer dans l'absurde.

Les organisations ouvrières ne répondront aux besoins sociaux des travailleurs que lorsqu'elles seront à double effet, d'une part la recherche de la production avec le moindre effort, les meilleures conditions de confort et d'hygiène et l'intégrale attribution au travailleur de la valeur de son travail ; d'autre part, la réglementation et la stabilisation des prix des marchandises en les suivant de l'origine à la consommation en passant par leurs diverses transformations, les transports, manutentions et magasinages en laissant à chacun une rétribution raisonnable pour sa peine. De cette façon, le travailleur évitera de payer comme consommateur, et je le répète presque toujours par avance, les avantages qui lui sont accordés comme producteur.

Il faut que les organisations ouvrières soient également pourvues d'un plan de système économique qui tranche sur les sombres les problèmes sociaux ; mais il faut également qu'à ces expressions obscurées : capitalisme, propriété, lutte de classes et même salariat soit attribuée une signification exacte, basée sur les données d'une technique économique, scientifique et précise comme les mathématiques.

Tous les systèmes sociologiques et économiques de quelque point de vue qu'ils aient été envisagés, quelle que soit l'école qui les ait enseignées, ont prouvé leur insuffisance en s'effondrant comme châteaux de cartes à l'issue de la tourmente, plongeant l'humanité dans une indigence telle que son développement en est arrêté, sinon compromis. Ce ne sont certainement pas les replâtrages édifiés sur les décombres et avec des débris de ces décombres qui dénoueront cette situation ainsi inextricable ; il faut du neuf, rien que du neuf ; j'essaierai d'en apporter dans une nouvelle étude.

G. LENCONTRE.

Le travail des Groupes au cours de la campagne électorale

Le peu d'importance que nous avons au point de vue social — il faut savoir l'avouer — provient surtout de la méconnaissance qu'ont les individus de nos théories et surtout de l'ignorance qu'ils ont de nos doctrines ; chaque fois qu'un journal d'information imprime le mot anarchiste, c'est pour l'accorder à celui d'assassin ou de bandit et dans ces conditions, rien d'extraordinaire à ce que nous compions pour peu de chose au point de vue social. Or, s'il est une époque où nous ayons l'occasion de présenter les théories qui nous sont chères, c'est bien la période électorale, période pendant laquelle les réunions sont suivies par un plus grand nombre d'individus qu'en temps ordinaire, lesquels ont l'espérance au cours d'une réunion quelconque, de chercher au milieu du déballage des mensonges électoraux, le candidat digne d'être l'objet de leur vote.

Les groupes libertaires ont donc tout intérêt à présenter, eux aussi, des candidatures, fictives il est vrai, mais qui leur permettent de profiter des panneaux d'affichage officiels avec exonération de timbre, et des salles que les municipalités mettent gratuitement à la disposition des candidats. Il est également de leur devoir de suivre assidument les réunions des partis politiques — quels qu'ils soient — et d'apporter quand la contradiction est possible, l'opposition aux grands mots des démonstrations, et des parlementaires, les théories abstentionnistes, base de notre campagne anti-parlementaire. Ils n'ont pas besoin pour cela d'orateur venu à frais cotés d'une localité voisine, mais il suffit qu'un camarade du groupe se soit documenté avec les brochures et les ouvrages parus sur la question et que tranquillement il oppose aux grands mots des démonstrations et des parlementaires, la claire logique de notre anti-parlementarisme. Mais là, où la contradiction seraient impossible, ou dans le cas d'absence de camarade pouvant apporter l'explication de nos théories en public, il sera toujours possible aux copains de vendre ou de distribuer les différentes brochures éditées sur la question, et dont ils trouveront les titres dans la presse libertaire.

Mais la contradiction, se faisant au milieu d'une salle agitée de passions politiques, houleuse dans la plupart de cas, n'a pas la valeur de la conférence anti-parlementaire organisée par le groupe lui-même, c'est alors qu'il est utile que la conférence soit faite autant que possible par deux camarades, afin premièrement, de rompre la monotonie de l'exposé et ensuite, afin que chacun d'eux choisissant un sujet différent sur l'anti-parlementarisme, la question soit mieux présentée et exposée d'une manière complète, avec toutes les conséquences qu'elle comporte. Afin d'être impartial dans ces réunions il faudra non critiquer un parti quelconque, ce qui aurait l'inconvénient d'avantager ses adversaires, mais de critiquer d'une manière générale tous les partis parlementaires, sans distinction d'opinions, montrer surtout dans ces réunions le jeu des votes parlementaires, les combinaisons de couleurs, les amitiés avec les ministres ayant accordé des faveurs, toute la bonté des écuries parlementaires, le tout illustré par des exemples lesquels ne sont pas difficiles à trouver. Enfin, puisque des camarades se sont faits porteur candidats pour les motifs énoncés plus haut, expliquer le pourquoi de ces candidatures fictives, les motifs qui les ont motivées et le devoir des ouvriers et des paysans en période électorale.

Enfin, il faudra surtout répondre à cette

objection que poseront certains auditeurs, que l'abstention ouvre la porte au fascisme en expliquant qu'il ne faut pas s'abstenir par *je m'enfichisme*, comme les amateurs de pêche et de campagne qui vont le jour aux champs pour le soleil, mais que cette abstention doit être consciente et que loin de laisser aux autres le soin de s'occuper de ses affaires, l'ouvrier conscient doit, tout en s'abstenant, militier, avec ardeur dans ses organisations de classe, afin de hâter la venue de la révolution sociale, seule capable de l'affranchir réellement de ses oppresseurs.

René GHISLAIN.

On veut livrer

Borghi au fascisme

(Service de Presse de la C. I. A.) Borghi, l'anarchiste syndicaliste italien bien connu, et qui se trouve aux Etats-Unis depuis une année, se voit actuellement menacé d'extradition. On nous annonce qu'il sera déporté des Etats-Unis le 23 mars en vue d'être livré à l'Italie.

Borghi était le secrétaire de la grande Fédération syndicale italienne qui, peu de temps avant la révolution fasciste, comptait 300.000 membres. Il a été emprisonné avec Malatesta, et est un des ennemis les plus acharnés de la terreur fasciste. Aussi les fascistes le haïssent-ils tout particulièrement. Ces dernières années, il vécut des jours très sombres avec sa femme à Berlin et à Paris, où il tentait de rester en relations avec les révolutionnaires restés en Italie. Il a publié d'innombrables articles et plusieurs livres contre le régime de Mussolini.

Il y a plus d'un an qu'il s'embarqua pour les Etats-Unis. Le Consul américain lui avait accordé un visa d'un an. Pendant cette année, il a pris part à l'action en faveur de ses compatriotes Sacco et Vanzetti. Il les a visités dans leur prison et a écrit à ce sujet dans les journaux.

Suivant l'article que nous trouvons dans *The Nation*, du 14 mars, il se trouve actuellement sans papiers, le Consul américain lui ayant repris les siens. Il paraît qu'on veut maintenant l'expulser comme indésirable. Se trouvant sans papiers, il ne recevra vraisemblablement pas l'autorisation de se rendre au Canada ou en France, ayant encore un droit d'asile pour délit politiques ; il sera sans doute livré par les autorités américaines au Gouvernement fasciste, ce qui équivaut pour lui à une condamnation à mort, que ce soit, comme le reconnaît l'organe libéral *The Nation*, par assassinat pur et simple ou par son ensevelissement dans un cimetière.

C'est en se basant sur des renseignements fournis par un espion fasciste que les autorités américaines ont procédé à l'arrestation de Borghi.

L'instruction de cette affaire a été menée à la manière de celle de Sacco-Vanzetti : pour s'en convaincre, il suffit d'examiner la manière dont Borghi a été interrogé.

Borghi raconta d'abord comment, quand il s'est présenté chez le consul italien, celui-ci l'a pris à partie et lui a dit qu'il n'était pas digne du nom d'Italien, et que non seulement il ne lui donnerait pas de nouveau passeport, mais qu'il ne lui rendrait pas l'ancien. Puis on lui posa les questions suivantes :

Question. — Comment se fait-il que le consul italien vous traite de la sorte ?

Borghi. — Simplement parce que je suis connu comme adversaire du régime fasciste et que le consul le sait bien.

Question. — Avez-vous déjà été pourvu par le gouvernement fasciste ?

Borghi. — En mars 1921, les fascistes ont incendié ma maison à Milan.

Question. — Etes-vous partisan du renversement des gouvernements par la violence ?

Borghi. — Je crois en la lutte de l'humanité pour un meilleur avenir. Méthodes et tactiques changent selon le temps et les circonstances. La résistance passive est, pour moi, de la plus haute valeur morale. Pourtant, je ne comprends pas comme une soumission pure et simple, à la manière de Tolstoï et de Gandhi aux Indes. Je suis partisan du principe des Droits de l'Homme de 1789, selon lequel l'insurrection est un droit de l'esclave contre le tyran. Je repousse la conquête du pouvoir comme moyen de faire triompher mes idées, même quand ce pouvoir sert à exercer une dictature du prolétariat.

Question. — Etes-vous partisan de l'exécution de personnalités officielles, par exemple le président des Etats-Unis, et faites-vous de la propagande dans ce sens ?

Borghi. — Je n'ai rien de commun avec ce genre d'actions. Je n'y pense même pas et trouve étrange que vous me posez de telles questions. Mussolini, s'il se trouvait ici à ma place, devrait vous répondre par l'affirmative, lui qui, pendant qu'il était révolutionnaire, défendait toujours l'idée de l'assassinat des chefs d'Etats.

Puis vint la question traditionnelle : Etes-vous un anarchiste ? Il est certain que cette expulsion n'a d'autre but que de frapper l'anarchiste, le révolutionnaire. Ce sont ceux-là même qui ont poursuivi, arrêté et fait exécuter Sacco et Vanzetti, qui veulent aujourd'hui la mort de Borghi.

Il était évident, écrit *The Nation*, que le prisonnier était un combattant pour la liberté, un passionné rebelle contre la tyrannie mussolinienne. Mais cela ne lui a servi à rien. Pour un tel homme, l'Amérique n'a pas de place. Si des efforts désespérés ne sont pas tentés au dernier moment, il est certain que Borghi se verra livré par nos autorités à la guillotine fasciste de Rome.

Voilà ce que nous empruntons à un journal qui, nous le répétons, n'est que libéral. Dès que cette nouvelle nous est parvenue, nous avons envoyé un télégramme de protestation au gouvernement de Washington. Il est sans doute trop tard maintenant pour en faire parvenir d'autres, tout au moins en ce qui concerne l'expulsion. Si, rompt avec la tradition respectée par tous les Etats, la ploutocratie américaine avait la lâcheté de livrer Borghi à l'Italie, il ne reste plus au prolétariat du monde entier qu'à se dresser comme un seul homme pour arracher Borghi des mains du fascisme. Que l'exemple du sort de Sacco et de Vanzetti nous serve de leçon.

Sauvons Armando Borghi !!!

LE LIBERTAIRE

CHRONIQUE ANTI PARLEMENTAIRE

“Faites des Enfants”

J'ai reçu, en tant que candidat (pour la forme, bien entendu), une circulaire de l'Alliance pour l'accroissement de la population française, m'invitant, au cas où je serais élu (sic), à défendre devant la Chambre, son programme.

J'indique en passant que j'ai reçu également, de différents groupements, entre autres de l'Association pour la Société des Nations, diverses sollicitations et offres de services gratuits... pour campagne électorale. Enfin, l'Administration des P.T.T. elle-même, en la personne de son directeur régional, m'envoie en même temps que « l'assurance de sa considération la plus distinguée », une notice réservant les facilités offertes aux candidats, par les services postaux.

Comment vais-je remercier tous ces braves gens, pour tant de dévouement mis à mon service. N'étant pas un ingrat, je n'oublierai personne. Si je suis élu (et j'y compte fermement), je ferai en sorte de contenter tout le monde : un bout de ruban rouge pour l'un, les palmes pour d'autres, de l'avancement pour d'autres encore. Et si le hasard de ma fortune politique me conduit au ministère... oh ! alors, Messieurs, c'est là que vous éprouverez tout ce que nous réserve l'Etat démocratique.

On nous dit aussi : réforme de notre système fiscal en vue de mieux tenir compte des charges de famille. Serions-nous assez naïfs pour nous laisser prendre à ce piège grossier. Il suffit de constater de quelle façon est alimenté le budget actuel pour se rendre compte que les contributions directes ne rentrent que pour un minimum partie dans sa constitution. En réalité les charges financières sont supportées, sous la forme énorme par la grande masse de la population et, en particulier, par les familles nombreuses. En voici d'ailleurs un exemple frappant : chaque personne paye en moyenne par an ; sur sa consommation de sucre, 23 fr. 35 d'impôts. Qui paie le plus ? Est-ce le richissime financier, célibataire, ou l'ouvrier, père d'une famille nombreuse. Faudrait donc une reformation totale du système fiscal. Supprimer presque totalement les impôts de consommation, N'alimenter le budget qu'avec les seules contributions directes. Ce serait un tel bouleversement du système des finances de l'Etat que nous pourrions être persuadés qu'aucun gouvernement ne voudrait en prendre la responsabilité ! Et encore qu'une telle éventualité se réalisera, le bourgeoisie à revenus variables se chargerait bien, en haussant les prix des produits indispensables à la consommation, de récupérer ce qu'elle serait obligée de donner. Donc, de ce côté, rien plus à espérer. Mais j'arrive au terme de la place qui m'est impérative pour cette article et nous n'avons qu'effleuré le problème des familles nombreuses.

Ensuite le champion des familles nombreuses, l'homme à la nombreuse progéniture, le disciple (qu'il dit) de celui qui a lancé, paraît-il, la formule : « Crôissez, multipliez » ; le Cardinal Dubois. Et ses compagnes en religion : le Pasteur Verne, grand pontife protestant ; le grand rabbin de France : Israël Lévy. Et puis des politiciens : Charles Benoît, J.-L. Breton, Gaston Menier, le roi du chocolat. Mais au fait, le chocolat n'est-il pas un des mets préférés des petits enfants... comme tout s'y présente ?

« A vos rangs, fixe », voici l'Armée avec son plus illustre représentant du moment : le maréchal Foch.

Et pour terminer, ne les oublierez pas surtout, les maîtres du jour. Je veux dire les représentants de la grande industrie : A. Peugeot, Ch. Vergé, de la Compagnie d'Orléans, Leboy, des Messageries Maritimes, etc., etc.

S'il n'y manquait le président de la Chambre syndicale... des débiteurs de boissons, le lot serait presque complet : tous gens ayant intérêt à ce que les ouvriers soient absents d'une nombreuse famille.

Résumons-nous ! La religion, qui pendant long siècles a fa

LA VIE DE L'UNION

C. A. — Réunion à 20 heures 30, lundi 23 avril, 72, rue des Prairies, 20^e.

U. A. C.

Dans l'annonce des prix pour les affiches antiparlementaires première série, nous avons oublié de compter le port. Afin que la caisse de l'U.A. ne subisse pas de déchet, les groupes vont bien nous en rembourser le montant. L'expédition nous coûte 8 fr. 50 par cent.

Pour le référendum. — Les réponses doivent nous parvenir au plus tard le 30 avril.

Les réponses seront publiées dans une circulaire et envoyées aux groupes.

Campagne antiparlementaire. — Afin de connaître l'effort fait dans chaque région et d'établir une statistique pour la prochaine campagne, les groupes vont bien nous donner les renseignements ci-dessous :

1^{er} : Combien avez-vous présenté de candidats fictifs ?

2^{me} : Le nombre de réunions publiques que vous avez organisées pendant cette période ;

3^{me} : Le nombre des interventions que vous avez faites chez nos adversaires ;

4^{me} : Le nombre d'affiches, journaux, que vous avez répandus.

Les réponses à cette enquête devront nous parvenir pour le 1^{er} mai au plus tard.

Le résultat sera publié en circulaires et expédié aux groupes.

Adresser les réponses à Even, 72, rue des Prairies ; les fonds à Girardin, chèque postal Paris 1191-98.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Comité d'initiative samedi 21 à 20 h. 30, local habituel.

Groupe du 14^e. — Réunion vendredi 20 avril, à 20 h. 30, rue Mademoiselle.

Asnières-Grenvilliers. — Jeudi 19 avril, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 20 avril à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger, 4, bureau 8, 1^{er} étage. Bilan du premier trimestre, Recettes, 498 fr. 35. Dépenses 463 fr. 35 ainsi réparties : frais de propagande locale (meeting affiches, etc.), 175 fr. 35. Versement à l'Union, 45 fr. à la Fédération, 45 fr. Solidarité, 96 fr. au Libertaire, 92 fr. Divers, 10 fr.

La souscription fait pour notre camarade Gabriel atteint aujourd'hui 93 fr. 50.

Simple remarque : après les deux appels parus dans « le Libertaire », nous aurions pensé que quelques camarades, nous ayant quittés pour des motifs bénins et nous ayant promis leur retour pour les beaux jours, paroient que les habitants des lieux éloignés se seraient fait un devoir de venir nous aider dans la tâche ardue de cette campagne antiparlementaire. Allons ! allez-vous nous faire croire que vous êtes tombés dans un tel avachissement ? Non ! ce n'est pas possible. Vous voyez l'effort soutenu de quelques camarades dévoués et assidus au Groupe. Ce serait un réconfort pour eux, de vous voir venir les aider. Pensez à l'effort que nous avons à faire pour toucher Saint-Denis, La Plaine, l'Ile-Saint-Denis, Saint-Ouen, Epinay, Villeneuve, Stains, Pierrefitte, Ville-la-Grande.

Nous avons besoin de l'appui moral et matériel de tous les anarchistes communistes de Saint-Denis d'accord avec nos idées et notre propagande. Envoyez-nous des fonds pour la continuer, soit par l'intermédiaire des copains du groupe qu'vous connaissez, soit en les envoyant par lettre pour le vendredi soir à l'adresse suivante : groupe Libertaire de Saint-Denis, Bourse du Travail, 4, rue Suger, à Saint-Denis. C'est le dernier appel. Réfléchissez et pensez aussi à la souscription ouverte pour notre camarade Gabriel, malade depuis dix-huit mois.

Un bon mouvement et en avant pour le triomphé de nos idées libertaires et pour l'antiparlementarisme.

Pour le Groupe de Saint-Denis. — Le Secrétaire.

Groupe Anarchiste régionale de Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion du groupe, samedi 21 avril, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Une fois de plus :

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 21 au 31 mars

Groupe des « Amis du Libertaire » : Frémont René, 5 ; Bochet, 2 ; N. Lazarovitch, 2 ; Barcelone, 5 ; Deux copains de Perray, 4 ; Guillon, 5 ; Champenois, 2 ; Guyard Félix, 3 ; Albert, 3 ; Nicolas Hilarion, 2 ; Faucier A., 5 ; Faucier N., 2 ; Farsy, 2 ; Soudry, 3 ; Les Amis du 3 et 4, 10 ; Demeure, 10 ; Margot, 5 ; Delignat Arthur, 10 ; Frémont René, 5 ; Pataf, 2 ; Boucher, 2 ; Carpenter, 2 ; Barthélémy, 2 ; Félix, 1 ; Bonhomme, 1 ; Marcell, 1 ; Totor, 1 ; Hens Rémond, 2 ; Champenois, 2 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Un vieil anar, 5 ; Mimi, 13 ; Maxime et Jean de Perray-Vaucuse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 2 ; Audi, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 ; Soper, 5 ; Salmon, 2 ; Liset, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2, 25 ; Charles Firiau, 20 ; Rusconi Jean, 18 ; Hochauer, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Sauvies, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllet, 3 ; Morret, 8 ; Gobin Yacinthe, 5 ; Villières Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencoste, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminck, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade de 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Buteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3, 25 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1, 50 ; Bedos, 9 ; Florès, 9, 60 ; Le Meche, 4 ; Chavigny, 5 ; Montaigut, 2 ; Cantion, 2 ; Jean Girardin, 2 ; Les Amis de Choisy-le-Roi, 15 ; Les amis de Coursan, 25 ; Henriette, 5 ; Guillon, 5 ; Morin, 4 ; Barcelone, 5 ; J. S. Boudoux, 5 ; Les amis d'Orléans : Lionel, 1, 50 ; Jean Vasseux, 10 ; Raoul Colin, 15 ; Daniel, 1 ; André Lanson, 10 ; Michel, 2 ; Ginisty, 1, 5 ; Marceau, 2 ; Petit, 2 ; Morand, 2 ; H. Lebique, 2 ; total : 48, 50. Chapelain, 10 ; Henriette et Adolphe Bridoux, 3, 50 ; Bochet, 2 ; Albert, 2 ; Nicolas Hilarion, 2 ; A. Faucier, 2 ; N. Faucier, 2 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Richaud, 5 ; Frémont René, 5 ; Delignat, 5 ; Nayrolles, 5 ; Henriette, 5 ; total : 305.

Couissinier Pierre, 10 ; Cassanova, 3 ; Durot, 5 ; Besseler, 2 ; Harella, 10 ; Conder Scott, 5 ; En passant, 1 ; Lotte, 6 ; Muguet, 6 ; Un nouveau sympathisant, 5 ; Rossi Louis, 4 ; R. Louch, 3, 50 ; J. Treguer, 1, 50 ; Groupe de Saint-Henri, 1, 50 ; Riol Lucien, 9 ; Lucien Lemaire, 20 ; Un griffon de Rennes, 1 ; Alemand Ernest, 8 ; M. R., 5 ; J. M. Esperanto, 2 ; Henri de Saint-Henri, 5 ; Vittorio Cravello, 7 ; Robel, 4 ; Selleri de Trelazé, 5 ; Gabot, 4, 50 ; Viégé, 2, 50 ; Carmelita, 2, 50 ; Durot, 2, 50 ; Rivière, 4 ; B. Faucier, 2, 50 ; Gely, 5 ; Vieussan Pierre, 5 ; Diaz père et fils, 7 ; Aléandor, 6 ; Les Lilas, 8 ; Denier, 4 ; E. R. 3 ; Sanchez Fulgencio, 9 ; Pérol, 5 ; Liste de Mazaugues : Goletto Joseph, 3 ; Bernardi Emile, 5 ; Rossi Placido, 5 ; Goberna Sébastien, 8 ; total : 23. Un copain de Pézénas, 5 ; total général : 564, 50.

Total de la souscription pour mars : 2,172 francs 40.

Souscriptions reçues du 1^{er} au 16 avril

Groupe des « Amis du Libertaire » : Hans Rémond, 2 ; Les Amis de Saint-Denis, 8 ; Champenois, 2 ; Guyard Félix, 2 ; Albert Chagot, 10 ; Guillon, 5 ; Mort à tout régime autoritaire, 3 ; Chabdel, 5 ; Un vieil anar, 5 ; Bochet, 2 ; Raoul Colin, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Les amis de Coursan, 20 ; Deux amis de Perray-Vaucuse, 4 ; Albert, 2 ; Beppe, 10 ; Faucier N., 2 ; Faucier A., 2 ; Frémont, 5 ; Henriette, 5 ; Jannier, 5 ; Michel Joseph, 10 ; Beltrami, 10 ; Chabdel, 5 ; Mort à tout régime autoritaire, 10 ; Chabdel, 2 ; Louis Moreau, 10 ; Le Phoïc, 2 ; Boulan, 2 ; Jules, 2 ; Barcelone, 10 ; Pot à Coll, 5 ; Colin, 5 ; Faucier A., 2 ; Faucier N., 2 ; Albert, 2 ; Nicolas Hilarion, 2 ; Goya, 2 ; Mualdès, 4 ; Chan-

plus, nous insistons auprès des camarades de la région — au moins une trentaine, nous le savons — pour ne pas nous laisser à une demi-douzaine mener une propagande dans une région où une quinzaine de localités sont à toucher. Si cette indifférence devait se prolonger, la disparition du groupe s'ensuivrait très probablement. Nous espérons que par leur nombreuse présence samedi prochain, les « anars » et sympathisants du « coin » nous dissuaderont d'envisager une si déplorable décision.

Théâtre populaire de Romainville. — Dorénavant, adresser tout ce qui concerne le théâtre au camarade Paul Barriell, 13, rue du Général-Gallieni, Romainville (Seine).

Groupe de Livry-Gargan. — Le groupe avertit les camarades habitant les localités suivantes : Clichy-sous-Bois, Coubron, Gagny, Gouy-sur-Marne, Livry-Gargan, Montfermeil-Franceville, Neuilly-sur-Marne, Neuilly-Plaisance, Noisy-le-Grand, Vaujours, que le collage des affiches pour la campagne antiparlementaire ne sera fait sur le panneau n° 10.

Nous comptons sur la bonne volonté de ces camarades.

Signature des affiches. — Le candidat pour la forme est : Grent.

Réclamer des affiches : 72, rue des Prairies, Paris.

Choisy-le-Roi. — Réunion dimanche 22, à 10 h. 30, maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe d'Argenteuil. — Pendant la campagne antiparlementaire, il est nécessaire que les nombreux camarades qui sont dans la région, fassent un effort sur eux-mêmes et assistent aux réunions du groupe ainsi que nous puissions profiter des réunions électorales pour y faire entendre la parole anarchiste.

Nous vous convions tous, samedi 21, à 20 h. 30, maison du peuple.

PROVINCE

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres

Permanences

Rouen Rive Droite, 40, rue des Augustins, le dimanche, de 10 à 11 heures.

Rouen Rive gauche, 1, rue Pavée, le dimanche, de 10 h. 30 à 12 heures.

Section de Petit Quevilly, 70 bis, avenue Jean-Jaurès, le dimanche, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Groupe d'Etudes Sociales de Trélazé. — Pendant toute la campagne antiparlementaire, le groupe se réunira tous les jeudis soit à 17 heures précises, salle de la Coopérative.

N. B. — Des listes de souscriptions en faveur des camarades Chapin et Martin sont en circulation sur les chantiers, nous prions les lecteurs du « Flambouy » et du « Libertaire » d'apporter généreusement leur solidarité.

Pour le Groupe : L. M.

Orléans. — Pour le groupe anarchiste-communiste, s'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murailles.

Lille. — Tous les vendredis à 19 heures 30, 142, rue de Wazemmes.

Rouen. — Groupe régional de l'U.A.C.R. — Pour l'organisation de nos conférences et meetings futurs ; pour les dispositions à prendre en ce qui concerne les agents provocateurs et autres éléments suspects des différents partis. Les camarades sont priés de se trouver aux réunions des groupes de la région rouennaise.

Pour la région, les adhésions doivent être adressées au camarade E. Legrand, 70 bis, avenue J.-Jaures, à Petit-Quevilly (S.-I.).

Le « Libertaire » est en vente dans toutes les permanences le dimanche matin et le samedi soir de 18 h. 30 à 19 h. 30 près le Pont-de-Pierre.

debut, 2 ; Un vieil anar, 5 ; Mimi, 13 ; Maxime et Jean de Perray-Vaucuse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 2 ; Audi, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 ; Soper, 5 ; Salmon, 2 ; Liset, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2, 25 ; Charles Firiau, 20 ; Rusconi Jean, 18 ; Hochauer, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Sauvies, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllet, 3 ; Morret, 8 ; Gobin Yacinthe, 5 ; Villières Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencoste, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminck, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade de 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Buteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3, 25 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1, 50 ; Bedos, 9 ; Florès, 9, 60 ; Le Meche, 4 ; Chavigny, 5 ; Montaigut, 2 ; Cantion, 2 ; Jean Girardin, 2 ; Les Amis de Choisy-le-Roi, 15 ; Les amis de Coursan, 25 ; Henriette, 5 ; Guillon, 5 ; Morin, 4 ; Barcelone, 5 ; J. S. Boudoux, 5 ; Les amis d'Orléans : Lionel, 1, 50 ; Jean Vasseux, 10 ; Raoul Colin, 15 ; Daniel, 1 ; André Lanson, 10 ; Michel, 2 ; Ginisty, 1, 5 ; Marceau, 2 ; Petit, 2 ; Morand, 2 ; H. Lebique, 2 ; total : 48, 50.

Chabdel, 2 ; Un vieil anar, 5 ; Mimi, 13 ; Maxime et Jean de Perray-Vaucuse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 2 ; Audi, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 ; Soper, 5 ; Salmon, 2 ; Liset, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2, 25 ; Charles Firiau, 20 ; Rusconi Jean, 18 ; Hochauer, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Sauvies, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllet, 3 ; Morret, 8 ; Gobin Yacinthe, 5 ; Villières Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencoste, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminck, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade de 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Buteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3, 25 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1, 50 ; Bedos, 9 ; Florès, 9, 60 ; Le Meche, 4 ; Chavigny, 5 ; Montaigut, 2 ; Cantion, 2 ; Jean Girardin, 2 ; Les Amis de Choisy-le-Roi, 15 ; Les amis de Coursan, 25 ; Henriette, 5 ; Guillon, 5 ; Morin, 4 ; Barcelone, 5 ; J. S. Boudoux, 5 ; Les amis d'Orléans : Lionel, 1, 50 ; Jean Vasseux, 10 ; Raoul Colin, 15 ; Daniel, 1 ; André Lanson, 10 ; Michel, 2 ; Ginisty, 1, 5 ; Marceau, 2 ; Petit, 2 ; Morand, 2 ; H. Lebique, 2 ; total : 48, 50.

Chabdel, 2 ; Un vieil anar, 5 ; Mimi, 13 ; Maxime et Jean de Perray-Vaucuse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 2 ; Audi, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 ; Soper, 5 ; Salmon, 2 ; Liset, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2, 25 ; Charles Firiau, 20 ; Rusconi Jean, 18 ; Hochauer, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Sauvies, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllet, 3 ; Morret, 8 ; Gobin Yacinthe, 5 ; Villières Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencoste, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminck, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade de 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Buteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3, 25 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1, 50 ; Bedos, 9 ; Florès, 9, 60 ; Le Meche, 4 ; Chavigny, 5 ; Montaigut, 2 ; Cantion, 2 ; Jean Girardin, 2 ; Les Amis de Choisy-le-Roi, 15 ; Les amis de Coursan, 25 ; Henriette, 5 ; Guillon, 5 ; Morin, 4 ; Barcelone, 5 ; J. S. Boudoux, 5 ; Les amis d'Orléans : Lionel, 1, 50 ; Jean Vasseux, 10 ; Raoul Colin, 15 ; Daniel, 1 ; André Lanson, 10 ; Michel, 2 ; Ginisty, 1, 5 ; Marceau, 2 ; Petit, 2 ; Morand, 2 ; H. Lebique, 2 ; total : 48, 50.

Chabdel, 2 ; Un vieil anar, 5 ; Mimi, 13 ; Maxime et Jean de Perray-Vaucuse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 2 ; Audi, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 ; Soper, 5 ; Salmon, 2 ; Liset, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2, 25 ; Charles Firiau